

Une nouvelle organisation politique ? Ouvrons le débat.

*Ce printemps 2012... Si le candidat de la droite était élu, ce texte de propositions devra être réécrit !
Mais ses options essentielles n'en auraient pas moins une actualité brûlante.*

1-// Une exigence : une nouvelle organisation politique

La gauche de transformation sociale et écologique a enfin commencé à s'affirmer. Son poids politique lui donne une responsabilité : avancer des projets, des propositions et des exigences en cohérence avec des mobilisations, des luttes amplifiées.

Dès maintenant, la construction d'une nouvelle organisation politique est une préoccupation majeure.

La force à construire est présente dans des luttes de résistance, qui portent en germe le dépassement du capitalisme. Il faut, pour cela, mêler dans une solidarité et une perspective commune : l'écologie politique avec les luttes sociales de résistance au capitalisme, l'altermondialisme avec les luttes pour l'égalité et contre toutes les discriminations.

Sans unité autour d'un projet et d'axes de rupture, il n'y a pas d'assise véritable pour la réussite d'un tel changement. Mais cet horizon suppose aussi de rassembler une force organisée, diverse et pluraliste pour une véritable transformation de la société.

En novembre-décembre 1995, pendant ce mouvement de grande ampleur dans la société on avait pu constater l'absence de discussion de tout projet alternatif. L'accord politique de la « gauche plurielle », sans projet et sans mouvement social pour le porter, a mené au 21 avril 2002. Une gauche de transformation reste à rebâtir, comme dans beaucoup des pays d'Europe.

À une période où, après l'espoir de 2005, les forces capables de former un pôle de la gauche de transformation sociale s'émiettaient, la *Fédération pour une alternative sociale et écologique* (FASE) est née de la volonté de rompre avec la conception traditionnelle de la politique et des formes d'organisation qui l'accompagne. Elle propose un processus où chacun peut être acteur d'un véritable changement de culture politique.

Porteuse de son dépassement, la FASE veut impulser de nouveaux rapports entre les composantes de la gauche d'alternative, avec les citoyennes et citoyens, avec le mouvement social, associatif et syndical. Cela concerne

donc aussi les militants de l'ensemble de la gauche qui n'ont pas renoncé à la transformation, notamment celles et ceux du PS et d'EE-LV, des objecteurs de croissance comme les libertaires et les indignés mobilisés pour une révolution démocratique.

2-// Les dernières années et le Front de Gauche actuel

Une dynamique unitaire avait permis, en 2005, de faire émerger un NON de gauche massif. Mais, après 2006 et la dislocation des collectifs unitaires suivie d'une traversée du désert (après 2007 !) dont la droite a su profiter, la situation s'est rétablie en partie, sur des bases nouvelles, mouvantes, incomplètes.

L'appel de *Politis* a compté en octobre 2008. À partir de 2009, le Front de Gauche a rassemblé une partie des forces pour une alliance électorale. Le NPA, par son essor initial, démontrait que des attentes de renouveau et de radicalité existaient. Il aurait fallu et il faudra que les « antilibéraux » et les « anticapitalistes » se regroupent pour ouvrir un horizon politique.

La Fédération pour une Alternative Sociale et Écologique (FASE) maintient, depuis sa création, ce projet d'un rassemblement large et d'une transformation politique. Elle n'a pas ménagé ses efforts pour l'unité (Voir *Osons la révolution démocratique* et le site www.lafederation.org).

Initialement centré sur 3 organisations - PCF, PG, GU - le Front de Gauche a accepté, en juin 2011, une perspective d'élargissement et de transformation. Une construction double a vu le jour : un espace commun entre 7 organisations politiques de types très différents – PCF, GU, PG, C et A, FASE, République et Socialisme, PCOF -, des organisations, comme Les Alternatifs qui soutiennent la campagne de Jean-Luc Mélenchon, et des réseaux, des collectifs associatifs, syndicaux, des personnalités, des initiatives citoyennes...

L'influence du Front de Gauche grandit. Ce processus, certes encore insuffisant, apporte de nouvelles forces militantes. De plus, la dynamique des Assemblées citoyennes a contribué à créer des espaces où des personnes non « encartées » s'investissent.

Conjointement, d'autres forces sont disponibles pour construire une gauche de transformation rassemblée, comme la Gauche anticapitaliste issue du NPA ou comme les nombreux militants qui remettent en cause l'orientation d'EE-LV.

En fait, la campagne présidentielle avec la candidature de JL Mélenchon, ainsi que la perspective des législatives, permettent de vérifier l'absolue nécessité de ce rassemblement mais aussi les obstacles qui demeurent pour le faire vivre pleinement et le développer.

3-// Pour le maintien du Front de Gauche

En cas de victoire de François Hollande, le Front de Gauche a vocation à rassembler ceux qui, à gauche, ne se reconnaissent ni dans le projet gouvernemental du PS, ni dans la majorité parlementaire qui le portera.

Nous devons construire des propositions et mener des actions avec tou-te-s celles et ceux qui souhaitent une transformation sociale et écologique.

Nous devons multiplier les relations avec les forces qui poursuivent les mêmes objectifs en Europe - en particulier avec le PGE - et dans le monde...

Une question se pose cependant : si une composante du Front de Gauche veut participer à la majorité gouvernementale, en totalité ou en partie, ce Front peut-il se maintenir ?

La réponse est « non ». Ni par arbitraire ni par posture idéologique mais par respect des engagements pris, des axes de transformation de la société mis en avant et pour faire avancer un vrai front social, écologique et politique porteur du changement.

4-// Pour la consolidation et l'élargissement du Front de Gauche

Une autre question décisive sera la nécessité de permettre la libre adhésion, locale, dans des structures à définir par les intéressé-e-s, de toutes celles et de tous ceux qui veulent consolider un Front pour la transformation sociale et écologique sans être obligatoirement « encartés » dans l'un ou l'autre des courants ou organisations qui participeront à ce Front.

La condition d'existence de ce Front passe par une règle simple : adhère et participe qui veut, individu comme organisation ou courant, sur la base des engagements fondateurs.

Une toute autre question est celle des débats et des formes de prises de décisions communes.

Sans doute devrait-on discuter des tentatives faites dans d'autres pays, en Allemagne, en Espagne... Ainsi, par exemple, une règle souple a été mise en œuvre pour la constitution du *Bloc de gauche* portugais, créé par des organisations communistes, maoïstes, trotskystes : 51 % des directions (nationales, régionales, locales) de ce Bloc sont réservées à des non membres des organisations d'origine.

Pour l'adoption de ces règles communes, Il faudra donc prévoir du temps, dans les mois qui viennent, afin de donner des garanties aussi bien aux personnes non encartées qu'aux organisations voulant affirmer leur accord avec la constitution de ce Front.

La construction d'une alternative anticapitaliste, écologique, féministe, antiraciste, démocratique et internationaliste est décisive.

Nous devons encore progresser pour dépasser le cadre actuel et conforter le Front de Gauche comme dynamique de rassemblement, permettant de faire vivre la diversité - communistes, trotskystes, écologistes, altermondialistes, féministes, antiracistes, actrices et acteurs des mouvements et des luttes sociales et sociétales, militant-e-s des syndicats et des associations, animateurs et animatrices des quartiers populaires, citoyennes et citoyens, etc. - tout en regroupant mieux toutes ces forces.

Cette transformation est en marche : implications plus importantes d'actrices et d'acteurs du mouvement social non engagés sur ce terrain ou même éloignés des organisations ; démultiplication de l'intérêt porté par de nouvelles couches de la population – une partie des jeunes, salariés précaires, etc. – ; structuration de la Gauche anticapitaliste issue du NPA et volontaire pour dialoguer et contribuer au rassemblement. Dès aujourd'hui, certaines expériences montrent ce qui devrait se développer même si, dans trop de départements et de localités, certaines organisations ne sont pas engagées dans cette démarche et restent figées sur les vieux schémas et sur une compréhension étroite de leurs intérêts propres.

Restent encore à développer les problématiques fortes des rapports avec les plus démunis-e-s, la majorité des jeunes et précaires, les quartiers populaires, avec celles et ceux qui subissent le racisme, avec tous les groupes dominés et discriminés.

Les générations issues des immigrations devront être notamment prises en compte avec leurs tissus politiques et associatifs et les organisations dont ils se sont dotés.

À l'égard de celles et ceux qui se sont éloigné-e-s de la politique institutionnelle, structurant leur abstention, des relations nouvelles fondées sur l'égalité, la citoyenneté et la participation pleine et entière au processus – action,

élaboration, représentation, élections – sont indispensables. C'est une condition pour envisager les formes d'une organisation nouvelle à gauche.

L'égalité femmes/hommes et les questions de genre doivent être davantage prises en compte et portées, pour elles-mêmes et comme dimension transversale incontournable de toutes les questions politiques.

La violence des attaques à venir, en particulier sur le terrain de l'austérité, implique des tensions sociales et politiques fortes, ce qui suppose de renforcer des capacités de mobilisation. Des reclassements politiques sont inévitables à gauche et dans le mouvement ouvrier, autour de deux lignes contradictoires : l'adaptation ou la résistance et l'alternative. Cela même accroît l'urgence de la construction d'une réponse politique unitaire, d'un front de résistance face aux crises économiques, écologiques et démocratiques du capitalisme et à l'emprise du FN au sein des classes populaires.

Il s'agit donc de construire un Front de Gauche élargi, dans la rue comme dans les urnes, candidat au pouvoir pour appliquer, en relation étroite avec les implications populaires – des quartiers, localités et entreprises aux territoires plus larges comme au plan national – un programme de rupture avec le capitalisme, le productivisme et toutes les dominations.

Des animateurs et animatrices du mouvement social se posent le problème de la nature de leur association à cette démarche. Il faut donc inventer des groupes d'élaboration, des espaces locaux de débats thématiques, une sorte d'université populaire permanente. Ainsi les ancrages diversifiés de la réflexion pourraient unir des pratiques, s'associer, sans perdre leur spécificité.

Si, à l'issue de plusieurs mois de discussions publiques (dont des journées d'été communes, et des réunions d'instances ...) toutes les organisations ne donnaient pas leur accord sur de tels objectifs politiques et de telles règles, il faudrait, selon nous, que se maintienne une continuité avec le Front de gauche actuel. Nous devons avancer, autant qu'il est possible, avec toutes celles et ceux qui partagent les mêmes propositions d'organisation et d'intervention politique. Dans ce cas-là, on verrait quelle structuration mettre en œuvre au sein du Front de Gauche actuel et sous quelle forme.

Disons-le nettement : pour la FASE, l'objectif est le rassemblement le plus large.

Il faut répondre à la triple crise qui frappe le système capitaliste : économique, écologique et démocratique, tout en s'attaquant au racisme et au sexisme.

La FASE a adopté, en avril 2011, une contribution « *Osons la révolution démocratique* » afin de consolider un

front large et éviter la multiplication de petites forces actives mais sans écho politique réel.

Nous ne visons pas un Parti centraliste, ni hiérarchisé comme le furent les grandes machines de cogestion du système. Nous affirmons une option décisive dans la construction d'une organisation nouvelle : « *La sortie de cette crise capitaliste se fera sur la base d'une démocratie nouvelle. Au but d'une révolution démocratique doivent correspondre des moyens qui permettent à chacune et à chacun d'y jouer un rôle essentiel* ».

La forme d'une organisation n'est pas séparable de ses objectifs. La nécessité d'une organisation où chacun trouve sa place pour son activité exigera des règles de vie démocratique : temps des débats et des synthèses pour que les discussions soient des étapes de la réflexion collective ; respect des rythmes différents dans les implications pratiques ; moyens pour une véritable égalité pour les femmes ; volonté d'une éducation populaire, refus de l'uniformisation mais partage des éléments de culture commune. Le but est de faire vivre la « démocratie réelle maintenant ».

5- // Une base programmatique partagée, une culture commune

Des priorités s'affirment : expropriations et réorganisation démocratique des moyens de production ; droits sociaux des citoyen-ne-s et droits collectifs des travailleur-se-s dans leurs entreprises ; droit pour toutes et tous de profiter d'un temps non contraint par le travail ; planification écologique des reconversions et des objectifs de production qui répondent à la crise climatique autant qu'aux urgences sociales ; etc.

Toutes les questions de l'armement, des alliances, des politiques internationales devraient être développées. Cette dimension est encore trop peu présente.

Il faut aussi souligner d'emblée les questions du « déchéance » de l'État, processus qui doit être mise en branle, dès le début, dans la démarche.

Ainsi, il ne suffit pas de construire des réponses pour les appareils d'État que sont administrations et institutions politiques. Les services publics peuvent et devront donc être gérés autrement, par et avec les salariés et les usagers ; la Sécurité sociale devra être gérée de même, afin de rendre possible une autre politique de santé ; de même pour les médias qui devraient devenir – après expropriation de TF1 et de TDF – un vrai service public de la culture et du débat démocratique... Autant de domaines où la démarche politique nouvelle portera un changement radical de la société : celui-ci ne peut pas trouver sa dynamique sans une force qui attire par sa

volonté pluraliste, sa dynamique démocratique. Ce n'est pas une « condition préalable », mais des engagements à préciser en marchant, donc à discuter explicitement partout.

Il faut ainsi un changement des rôles des élu-e-s : « *Dans un cas, on vote pour celui qui est déjà le plus fort, dans l'autre, on vote pour celui qui nous rend plus forts. Coopération active et consciente avec des élus et nouvelle forme de vie démocratique, cette démarche fait de l'élu un participant apportant son expérience. Cela ne supprime ni élections, ni mandat, ni État mais remplace une grande part des compétences exclusives de l'élu - ou du techno-pouvoir - par un exercice nouveau de la citoyenneté* ».

Il faut organiser un pluralisme qui stimule les échanges sur les stratégies et les examens de questions anciennes ou récentes pour favoriser une culture commune. Donner le plus de sérieux et de rayonnement à des discussions de culture et de théorie est aussi une façon de changer la politique pour le plus grand nombre avec des moyens de formation pluralistes. Cela signifie que la constitution d'une culture politique d'émancipation fait également partie de la vie de ce Front.

La structuration, la transformation et l'élargissement de ce Front de gauche ne devra cependant pas l'amener à croire qu'il sera à lui seul porteur des résistances et de l'alternative. La constitution de rassemblements plus larges encore, temporaires ou permanents, sur la base d'objectifs plus limités, doit immédiatement faire partie de la politique du Front de gauche.

6- // Décider d'avancer et de poursuivre les réflexions

Alors que d'autres composantes du Front de Gauche débattent et réfléchissent à une simple transformation de leur organisation renforcée par la dynamique électorale – le PG par exemple – ou envisagent la simple continuation du niveau actuel du Front de Gauche – le PCF –, deux constats nous semblent s'imposer.

Les axes d'activité immédiate sont dans la continuité de la campagne en cours du Front de Gauche. Nous avons donc les moyens de poursuivre la présence du Front de

Gauche dans les luttes et les diverses échéances, y compris l'exigence de nouvelles bases pour l'Europe et celle d'une Constituante...

En même temps, il faut repenser une organisation politique à la gauche de la gauche.

Cette décision peut être largement partagée y compris par des forces aujourd'hui éloignées de la démarche et qui s'interrogent aussi sur la manière d'affronter l'avenir.

Engageons cette discussion. Consacrons-lui le temps nécessaire pendant les mois qui viennent. Elle contribuera à construire plus largement et plus fortement encore le Front de Gauche. Fixons-nous un cadre pluraliste commun avant de prochaines échéances (les luttes comme les élections). Ne laissons pas passer cette chance ! Remplacer le capitalisme en crise par une autre société appelle un débat, dans la continuité des espoirs passés, pour leur donner une actualité dans ce début de 21^e siècle. Toutes les traditions et toutes les luttes y ont leur place : de la continuité de la Grande Révolution à la République sociale de Jaurès en passant par le communisme et l'autogestion, l'ensemble des combats pour la Paix, pour les décolonisations, comme les apports de l'écologie politique, du féminisme, de l'altermondialisme. Nous pouvons contribuer à une véritable renaissance du mouvement pour l'émancipation, en France mais aussi en Europe et au-delà...

Mais, avec la nécessité de battre la droite en votant pour le candidat de gauche qualifié pour le second tour, immédiatement à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle, le Front de gauche, ses organisations, ses porte-parole ne doivent porter qu'un seul message à tous ceux et toutes celles qui se seront reconnu-e-s dans sa démarche, dans ses propositions, dans son candidat commun : « *Rejoignez le Front de gauche, participez aux assemblées citoyennes, chacun-e y a toute sa place, prenez le pouvoir !* »

Rien ne serait plus délétère que le spectacle donné par un Front de gauche où chacune des organisations essaierait de tirer à soi une dynamique qui n'a été rendue possible que par le rassemblement pluraliste et citoyen.

La FASE, le 27 mars 2012

La FASE
20 rue Chaudron
75010 - Paris
www.lafederation.org
contact@lafederation.org



Participe au

